

Le sémiologue Hugues de Chanay commente le parler de l'acteur belge: **«Van Damme, un verbe très structuré»**

Par Emmanuelle PEYRET

lundi 10 mars 2003

«Sa maîtrise gestuelle lui permet une économie de marqueurs verbaux. Pour suivre Jean-Claude, il faut avoir l'esprit vif et l'oeil aiguisé.»

«*Une noisette, je la casse entre mes fesses, tu vois.*» Un «*aware*» bien placé, une tirade sur la coke, et le grand public découvre l'acteur Jean-Claude Van Damme, *via* son langage franco-anglo-belge. Au point qu'un petit livre recueille aujourd'hui ses citations (1) qu'on déclame comme un signe de reconnaissance dans les soirées, que la revue *Max*, après *le Vrai papier journal* en 2002, propose un test «*Parle le aware*» et que l'Internet pullule de sites sur Jean-Claude, pour Jean-Claude, contre Jean-Claude (2). Bref, c'est vandammisme et vandammitude, à base de «*J'adore les cacahuètes : tu bois une bière et tu en as marre du goût... Les cacahuètes, c'est doux et salé, fort et tendre, comme une femme ; manger des cacahuètes, it's really strong feeling. Et tu as de nouveau envie de boire une bière. Les cacahuètes, c'est le mouvement perpétuel à portée de l'homme.*» Il fallait y penser. Comme à cette réflexion théologique : «*Moi Adam et Eve, j'y crois plus, tu vois, parce que je suis pas un idiot : la pomme, ça peut pas être mauvais, c'est plein de pectine.*»

Contrairement à Jean-Claude («*Maintenant quand je demande une question, tu sais à qui je demande ? moi*»), nous avons demandé à un sémiologue, Hugues de Chanay, maître de conférences à l'université de Lyon-II, de décortiquer à partir de quelques phrases, ce qui fait, outre son physique et son métier de comédien, le phénomène Van Damme.

«Etre aware, l'amour c'est aware. Les plantes, par exemple, qui n'ont pas de mains et pas d'oreilles, elles sentent les choses, les vibrations, elles sont plus aware que les autres species.» «Une femme qui est enceinte, par exemple, elle est aware qu'elle attend un enfant.» «Tu regardes à l'intérieur de toi, et tu deviens aware of your own body.»

Son méli-mélo est significatif d'un dynamisme, d'une modernité, voire d'une avant-garde : l'anglais est «*hype*». Pas de quoi fouetter un *cat*, mais quand c'est JCVD on se moque : c'est la particularité la plus caricaturée de son parler. Le fameux «*aware*» d'abord, devenu *cultissime*. Même dans *le Loft* : «*La vie, faut te bagarrer, pour que ta vie soit belle, faut que tu sois aware, c'est Van Damme qui l'a dit.*» Son anglais concerne souvent des réalités simples, dont l'équivalent français est aisément accessible: *love, hate, right, wrong...* Il vient souvent doubler le français : «*A l'intérieur de soi-même, deep inside.*» Van Damme se place ainsi en «*posture internationale*», abolissant les frontières : le français et l'anglais semblent parfois une seule et même grande langue. Enfin, il conserve une élocution typiquement française («*j'suis v'nu*») et des pointes d'accent belge : il ne se revendique pas comme anglophone, ce n'est pas Jane Birkin. Il y a un effet de décalage ; c'est le moins qu'on puisse dire.

«Donc, comment on l'envoie ? Par des feelings, électricité, qui est raw. C'est gros, c'est grossier, mais dans une compression tout à fait plate.»

Voilà toute la complexité de JCVD, l'oralité : ce qu'on essaie de faire passer pour de la déficience linguistique est au contraire un langage très structuré. En général, on doit réécrire une interview parlée pour la rendre lisible, même avec des personnages moins «*effervescent*». Avec lui, on réécrit très peu, pour garder la saveur. Jean-Claude fait énormément de gestes, au point que même les mieux réécrites de ses interviews doivent recourir, comme au théâtre, aux didascalies («*il s'emporte*», «*il s'apaise*», etc.) Sa panoplie gestuelle est assez étendue, et son rythme, un peu supérieur à la moyenne. Ça

n'empêche pas la cohérence. «*Je dis, euh, did you like que je, que j j j'étais f, je, it's OK*», à propos d'un réalisateur : les «bousculades articulatoires» rejouent l'incertitude où il se trouvait, et juste avant le «*it's OK*», intervient un geste de karaté dont il a le secret, qui stoppe net les hésitations. On comprend que «*it's OK*» est la réponse du réalisateur, et le geste, l'équivalent d'un «*et alors il me répond*». On se tromperait donc en voyant là de l'inaptitude à l'expression orale. La maîtrise gestuelle de JCVD (maître ès arts martiaux) lui permet une économie de marqueurs verbaux. Pour suivre Jean-Claude, il faut avoir l'esprit vif et l'oeil aiguisé.

«Je suis allergique à la coke. C'est très simple et c'est pour ça que je sais parler maintenant, je suis en forme, j'ai peur de personne, je suis fort dans les yeux parce que j'ai pas de coke, tu vois ? Bon, je parle un peu vite. Je suis un mec qui est rapide, je suis speed : pourquoi ? Je mange que des légumes. La drogue, faut pas toucher, c'est sérieux. Moi, j'ai touché, j'ai perdu le touch, j'avais plus le feeling de ma vie. Ma brain était à l'envers de ma tête. La drogue, c'est comme quand tu close your eyes et que tu traverses la rue.»

Jean-Claude est décalé, ce qui fait son charme et son succès: on se gargarise de ses citations choisies pour leur côté abscons, ce qui revient à se vautrer dans ce qu'on dénonce. Cette ambivalence s'explique. En «jouant les JCVD», on gagne sur deux tableaux : on se met en règle avec l'intelligence puisqu'on se moque, dans une sorte de conjuration du «*je ne suis pas comme ça*» ; et on croit récupérer en retour comme un soupçon d'«*aura de corps*». C'est pour cela qu'on l'a choisi, lui, à la fois emblème d'une maîtrise, prouvant avec son corps le «*qui veut peut*», et d'une non-maîtrise dans ses développements «*philosophiques*», du style : «*Un biscuit ça n'a pas de spirit, c'est juste un biscuit ; mais avant c'était du lait, des oeufs ; et dans les oeufs, y a la vie potentielle.*»

Pour ceux qui suivent JCVD, pas de problème : c'est du premier degré. Les autres en font, à la surface, un idiot du «*village global*». Le hic, c'est que cet «*idiot*» s'est doté de la principale utopie du monde moderne, un corps fort, beau et autofaçonné : le déni du vieillissement et de la mort. Lui, il est là, incarnant en acte sa logorrhée individuelle dans un corps dont on martèle que voilà l'idéal humain. Jean-Claude, culte et miroir ? Du coup, ça paraît moins drôle.

(1) *Parlez-vous le Jean-Claude*, Hors Collection, 4,90 euros.

(2) <http://artefactstudio.free.fr/jeanclod.html>